



THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE
LE

danse

YASMINE HUGONNET
Le Récital des postures

12 > 17 janvier 2017

SERVICE DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Le Récital des postures, Tournée 2016-17.....

• 31 mars 2017 > Staatstheater - Mainz (Allemagne)

bord de plateau (entrée libre)

• **STAGE DANSE avec Yasmine Hugonnet**

3 et 4 décembre 2016 / Participation aux frais : 60€ le stage (place de spectacle incluse)

• lundi 16 janvier 2017,

rencontre avec l'équipe du *Récital des postures* à l'issue de la représentation



Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan • 75014 Paris

www.theatredelacite.com

administration • 01 43 13 50 60

TARIFS

de 7€ à 22€

Moins de 30 ans • 13€ – Étudiant & scolaire • 11€ – Moins de 12 ans • 7€

BILLETTERIE

www.theatredelacite.com

Tél. 01 43 13 50 50 (du lundi au vendredi 13h – 18h30, le samedi 14h – 18h30)

et chez nos revendeurs FNAC, Théâtre on line et billettereduc.com

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide d'Arcadi pour l'accueil de certains spectacles.

🐦 suivez le fil @theatredelacite avec #YasmineHugonnet

danse

YASMINE HUGONNET

Le Récital des postures

chorégraphie et interprétation **Yasmine Hugonnet**

collaborateur artistique **Michael Nick**

création lumière **Dominique Dardant**

costume **Scilla Ilardo**

regard et replay **Ruth Childs**

conseils dramaturgiques **Guy Cools**

responsable de diffusion **Jérôme Pique**

du 12 au 17 janvier 2017

lundi, mardi, jeudi, vendredi – 19 h 30

samedi – 18 h 30

relâche dimanche

durée 50 mn

Le spectacle *Le Récital des postures* a été créé en mars 2014
au Festival Les Printemps de Sévelin, Lausanne, Suisse.

production Arts Mouvementés *coproduction* Théâtre de Sévelin 36, Lausanne *soutiens* Ville de Montreux, Fondation Ernst Göhner, Danse et Dramaturgie 2013-2014, un projet de la Société Suisse des Auteurs. *résidences de création* Annexe 36 et Théâtre de Sévelin, Lausanne, Tanzhaus – Zurich, Dampfzentrale – Bern *partenariat* Synalephe, France • Le projet a bénéficié d'un accueil studio au Centre National de la Danse à Pantin • Yasmine Hugonnet est artiste associée au Théâtre Sévelin 36 (2016-2017) et bénéficie du programme YAA! - Young Associated Artist, développé avec Pro Helvetia.

.....
Un corps est dans l'espace. Il est silencieux et nu, à la fois donné et tendu, aussi graphique et vibrant qu'une esquisse au crayon sur une page blanche. Il a de longs cheveux noirs. Il se fige parfois dans des postures étranges, grotesques, probablement difficiles à tenir. L'enjeu n'est pas de ralentir pour le plaisir de l'exploit mais « pour écarteler le temps » et habiter l'espace ludique, presque enfantin, de la métamorphose. Ainsi le spectateur est-il invité à suivre avec une douceur attentive et généreuse la tension, la vibration qui opère entre mouvement et immobilité, la fluidité des formes et la densité du corps.



© Anne-Laure Lechat

Entretien avec Yasmine Hugonnet

Dans le titre Le Récital des postures, il y a évidemment une allusion musicale. Quel est le rôle de la musique dans votre pièce ?

Le récital est un concert pour un instrument ou une voix seule, et cela m'intéressait de penser le corps comme un instrument musical, un instrument seul face au public. En fait, j'ai collectionné des postures qui – c'était ce que je sentais de l'intérieur – avaient une puissance d'évocation et de vibration. Des postures qui chantent. Ce n'est pas que ces postures fassent vibrer le corps littéralement, mais elles sont comme un réservoir de contenu. Elles contiennent des choses qui apparaissent quand on tient les postures dans la durée, des choses qu'on ne peut nommer et qui flottent là.



© Anne-Laure Lechat

Ces postures s'organisent-elles selon un ordre particulier, un récit par exemple ?

J'essaie de comprendre comment les choses peuvent basculer très vite en en faisant très peu. Je rentre le cou dans les épaules, par exemple, c'est une position de faiblesse. Qu'est-ce que je dois faire pour que cette position devienne menaçante ? Est-ce qu'un simple mouvement peut faire passer de la faiblesse à la puissance ? Il n'y a pas de narration dans *Le Récital des postures* mais il y a une construction. Plus le spectacle avance, plus je sculpte un corps scénique. Je passe d'un corps très schématique à un corps qui se met à nu et acquiert de plus en plus de liberté, de pouvoir. Le performeur est aussi de plus en plus complice et joueur avec le public. De ce point de vue, la question politique est essentielle dans le spectacle. Je ne cherche pas à faire directement de la politique bien sûr mais à inventer des zones de liberté, des zones de sensations où les spectateurs peuvent venir greffer leurs propres références, leurs propres identifications. J'essaie de travailler sur un corps brut, sans imaginaire préétabli. Je crois que c'est pour cela que les cheveux ont pris une telle importance dans le spectacle. Ils permettent de composer des masques, de se détacher de soi-même, de s'inventer des identités.

Le Récital des postures se déroule en silence pendant cinquante minutes. C'est un choix radical.

Jusqu'à la veille de la première, il y avait de la musique. J'ai beaucoup travaillé avec le musicien Michael Nick et c'est lui qui m'a dit que le spectacle était beaucoup plus fort en silence. La musique vient tellement colorer la dramaturgie qu'elle efface l'ambivalence que je cherche. À un moment, *Le Récital* devient presque burlesque, presque drôle, mais ce sont des potentialités dont je m'approche sans vraiment les réaliser. La musique fermait la lecture. Le silence, l'immobilité, le vide ouvrent au contraire l'esprit du spectateur. Ils les rendent plus attentifs à leur propre corps, leur ventre, leur toux. Dans le silence, il y a un véritable être ensemble.

On a l'impression que ce goût de la posture vous impose un type de corps cassé, articulaire.

Cassé, je ne sais pas. Mais il est vrai que je travaille énormément la dissociation. J'éclate l'attention dans plein de parties du corps et je produis des corps qui ne donnent pas une image synthétique d'eux-mêmes. La synthèse aplatirait les postures. Au fond, je fais tout pour éviter de simplifier la lecture parce que notre imaginaire produit très vite des images simplificatrices. J'utilise ce corps décentré, éclaté pour multiplier les points de vue. J'essaie de fragmenter pour créer des rapports qui décentrent le sujet.

Dans Le Récital des postures, il n'y a pas de musique mais il y a une voix étrange. Pourquoi faire surgir la voix ?

Ce n'est pas n'importe quelle voix. C'est une voix qui commence à articuler – comme au début du langage. C'est une voix en train de se constituer et qui veut aller vers l'autre. C'est aussi une voix ventriloque. Cette situation de ventriloquie déplace le lieu du sujet et donne à ma présence une hyper-intensité. Quelque chose parle en moi. Je suis à la fois totalement immobile, presque passive, et totalement engagée et présente.

Cette contradiction entre engagement et passivité est-elle l'axe central du spectacle ?

Tout à fait. Vouloir dans le même temps un engagement très puissant et un abandon total. La vibration dont je parlais au début est vraiment là : dans le frottement de l'engagement et de la passivité. Une partie du corps est actif et l'autre beaucoup moins. C'est à cet endroit que j'ai l'impression d'être la plus vivante. Ce n'est pas un lieu où je dis : je suis ça ou ça. C'est comme si ma volonté ou mon désir rencontrait quelque chose qu'elle ne possédait pas. Et cette rencontre crée un écho dans le silence, quelque chose de pas visible mais qui bouge quelque part, une onde, une onde qui m'engloutit moi et les spectateurs. Ça a l'air métaphysique mais c'est terriblement concret, en fait.

—Propos recueillis par Stéphane Bouquet,
juin 2016

Biographie

.....

• YASMINE HUGONNET

Yasmine Hugonnet est danseuse et chorégraphe. Née à Montreux, elle étudie la danse classique puis part à Paris pour intégrer le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Elle entreprend une recherche autour de la notion de « Présences » au sein du programme de Master « Dance Unlimited » en Hollande (2003-2004). Elle crée ses propres projets chorégraphiques dès l'an 2000, d'abord au sein du collectif Synalephe (travaille notamment à Taiwan avec des artistes non-voyants) puis développe son travail personnel dès 2006. Lauréate des Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes, elle est artiste en résidence en Slovénie en 2006 où elle crée *RE-PLAY*, un trio qui sera joué dans plusieurs festivals internationaux (Impulstanz 8tensions Vienne, Temps d'Image Tanzhaus NRW Düsseldorf...). *Latitude de pose* un premier solo, présenté notamment au festival Artdanthé à Paris, puis *OF OTHER, A, A ! A ? AA.* des pièces de groupe, sont co-produites par Maska (Slovénie) et la Tanzhaus NRW à Düsseldorf (Allemagne). En 2010 elle fonde l'association Arts Mouvementés en Suisse et propose *D'ICILÀ* (2010) une création pour le site du Château de Chillon, puis en 2011 *l'Expédition Chorégraphique* un trio pour la Fête de la danse à Fribourg et en 2013 *Le Rituel des Fausses Fleurs*, diptyque. Elle s'intéresse au rapport entre forme, image et sensation, à la (dé)-construction du langage chorégraphique, au processus d'incarnation et d'appropriation. En 2014, elle travaille sur la création du *Récital des Postures*, pièce qui sera sélectionnée pour les Swiss Dance Days 2015. Elle ouvre un premier temps de Laboratoire en mai, sur le projet *Spectaculaires*, une danse pour un spectateur qui ne voit pas, lors d'une résidence au Point Éphémère à Paris et prépare la création *La Traversée des Langues* un nouveau solo pour 2015.